



Projet Humanitaire Afrique Nord Sud

9, rue Pierre de Coubertin 68120 PFASTATT

Tél/Fax 00-33-(0)389523408

BULLETIN N° 1

Juillet 2000

LE MOT DU PRESIDENT

Docteur Vincent STOFFEL

Notre jeune association, le PHANS (Projet Humanitaire Afrique Nord Sud) intervient dans les pays du Sud à la demande d'organismes locaux non gouvernementaux pour l'aide au développement médical. KPONOU, association béninoise, nous a invité dans la sous-préfecture de Bonou pour y effectuer une mission médicale début 2000. Cette sous-préfecture rurale béninoise compte un médecin pour 32000 habitants et recense une pléthore de problèmes sanitaires. Notre mission y a réalisé en neuf jours près de 500 actes médicaux dont interventions chirurgicales (abcès évolués surtout) et extractions dentaires (l'extraction étant la rançon de la carie en situation médicale précaire).

Au-delà de ces chiffres, c'est une aventure humaine que nous avons vécue, aventure débutant bien au nord du tropique du Cancer. En amont de cette première mission, les fondateurs du PHANS ont œuvré, certains dans leur domaine d'excellence professionnelle (secrétariat, visite médicale), d'autres dans celui de la compétence acquise (comptabilité), pour que les trois médecins missionnaires puissent concrétiser avec succès ce premier galop d'essai. Sur le terrain, l'aventure s'est poursuivie entre les missionnaires, récidivistes de l'humanitaire, à travers une solidarité qui leur a permis de débrouiller au mieux les dures réalités de la médecine de première (et souvent de dernière) ligne. Histoire d'amour également entre le berceau de l'humanité qu'est l'Afrique et les trois compagnons ; grande leçon d'humanisme, de sagesse et de tolérance à nouveau prodiguée par ce mystérieux continent. Choc culturel inverse à notre retour à l'aéroport de Bruxelles : où est passé le sourire communicatif de notre alter ego africain ? Rapidement s'enchaînent les entretiens avec les journalistes de la presse haut-rhinoise (communication oblige), les conférences avec diaporama et le retour d'information auprès des financeurs qui nous ont mis le pied à l'étrier (LIONS de Guebwiller et CMDP de la Vallée de la Doller) en pariant sur le succès de notre jeune PHANS. Et déjà le goût des prochaines aventures africaines du quatrième trimestre 2000.

Merci aux bénévoles du PHANS, merci aux membres souscripteurs de nous permettre de former par compagnonnage les agents sanitaires africains de la sous-préfecture de Bonou, formation qui vise à l'autonomie sanitaire. Merci aux donateurs, aux financeurs et aux futurs financeurs d'étayer par leurs subventions le pont que le PHANS construit entre les pays privilégiés du Nord et les pays en voie de développement du Sud. Merci à nos familles de nous laisser ces espaces de liberté et d'aventures.

"De tout ce que l'homme bâtit ou réalise, rien n'est meilleur et n'a plus de valeur que les ponts".

Ivo Andrić

Au retour de missions humanitaires effectuées au Mali dans le cadre d'une ONG du Nord de la France, trois médecins se sont posé quelques questions sur le bien-fondé de telles actions. Les interrogations ont porté sur le fond et la forme :

- Etait-il judicieux de dispenser un enseignement théorique à des agents de santé réunis pour l'occasion dans un hôpital régional, leur apprendre que le traitement du choc cardiogénique de l'infarctus faisait appel à la contrepulsion et à la revascularisation en urgence alors que le pays lui-même ne disposait pas de tels équipements et que le problème médical quotidien dans la région était de trouver une dose d'antipaludéen ou d'antibiotique ?
- Fallait-il continuer à sélectionner les enseignés selon des critères obscurs (certains étaient à la veille de la retraite) et à les dédommager de leur absence du centre de santé grâce aux subventions de l'ONG ?
- Ne fallait-il pas avoir peur du caractère colossal des subventions allouées ?
- Fallait-il accepter d'être le témoin muet du financement de la construction d'un Centre de Formation Théorique dont un des effets pervers était d'enrichir les autorités sanitaires locales ?

Lorsqu'ils ont demandé à aller travailler sur place, dans les centres de santé enclavés, en première ligne avec l'infirmier et de parfaire sa formation selon le principe du compagnonnage, la réponse a été "non".

Lorsqu'ils ont suggéré d'aller au Bénin, dans les centres de santé que l'association avait fondés en 93, il leur a été répondu que le financement de telles missions n'était plus possible car il fallait respecter les décisions de lieu d'intervention dictées par les bailleurs de fond, c'est-à-dire la Région au vu d'intérêts géopolitiques qui les dépassaient.

Alors ils ont décidé d'aller au Bénin, de manière indépendante, pour travailler aux côtés des agents de santé en poste dans les villages de brousse isolés plusieurs mois durant par les crues ; ils ont essayé de leur apprendre au fil des nombreuses consultations à gérer en direct les différentes situations pathologiques. Là, ils n'ont pas voulu qu'il y ait de per-diem à régler à l'infirmier, de mensualités à verser aux dirigeants, de constructions à l'utilité discutable ; bref, ils n'ont pas voulu que leur action fasse le lit de l'hypocrisie, de la malhonnêteté et de la gabegie.

Alors, avec quatre proches ils ont décidé de fonder une structure à taille et à vocation humaines. Et tous, ils ont jugé que la première mission du PHANS en ce début d'année 2000 avait été un premier succès ... et qu'il fallait continuer.

Au commencement, il y eut une première mission médicale humanitaire en Afrique d'un médecin que je côtoyais quotidiennement dans le cadre de mon activité professionnelle.

Il était parti au Mali avec une ONG du Nord enseigner la médecine à des agents de santé. A son retour, il avait rédigé un article intitulé "Impressions africaines". Lors de la saisie informatique du texte, j'y étais... Puis, au Mali, j'y suis allée Nous y sommes allés... non pas en missions médicales ... mais en quête d'aventures et de mystères. Alors, "Impressions Africaines" étaient devenues réelles et "Impressions" furent bien plus fortes que les mots...

Puis il y eut de nouvelles missions au Mali avec deux autres médecins. Lors de chaque retour, les saisies informatiques des rapports de mission et des études épidémiologiques se succédèrent. Il devint de plus en plus difficile de remplacer les mots utilisés par des synonymes "politiquement plus corrects". Plus rien n'allait entre eux et l'ONG du Nord. Le PHANS était en gestation. Puis, un soir de décembre, le PHANS est né. A deux, sous le même toit, nous nous occuperions du secrétariat et de la comptabilité. A l'aise dans les rédactions de courrier, la prise de notes pendant les réunions, la saisie informatique et le classement, il n'en a pas été de même du difficile apprentissage du domaine inconnu qu'est le plan comptable d'une association. Les soirées et les week-ends se déroulèrent devant l'écran du P.C. familial. Compétence, apprentissage ainsi que solidarité furent de mise pour asseoir solidement les fondations administratives du PHANS.

Les trois médecins sont donc partis début 2000, œuvrer au Bénin dans des dispensaires reculés de brousse. C'est ce qu'ils voulaient. Ils y ont vécu des moments forts et, espèrent-ils, y ont fait du bon travail.

Pendant ce temps, sans quitter la France, les travailleurs (combattants ?) de l'ombre aussi !

UN NOTABLE RURAL AU BENIN : ACHILLE DEGHINON DIRECTEUR D'ECOLE Docteur Benoît BARTHELME

Achille Deghinon, est directeur d'école à Dogba, village de cultivateurs-pêcheurs au bord du fleuve Ouémé au Bénin. Il a dans son école 140 élèves. Il est aidé par un maître auxiliaire qui a été embauché par l'association des parents d'élèves du village. Comme il est "lettré", qu'il parle la langue vernaculaire des béninois, le fon, mais qu'il sait lire et écrire le français, il fait partie des notables du village et préside le CO.GE.C., COmité de GEstion du Centre de Santé. Ce centre de santé a été créé à l'initiative des villageois eux-mêmes en 1993. Ce sont eux qui ont construit le centre de consultations en banco, terre malaxée avec un mélange de paille et séchée selon la méthode africaine traditionnelle. Ce bâtiment n'a bien sûr, comme toutes les autres maisons du village, ni électricité, ni eau courante, ni

toilettes. Mais il existe et fonctionne avec un aide-soignant qui examine, prescrit puis soigne tous les maux courants des villageois.

Achille est un personnage sympathique, la trentaine, un air malicieux, l'œil vif et un rire communicatif. Ses responsabilités et son statut de notable lui font rencontrer l'ensemble des personnages importants : le maire élu de la commune, les différents chefs traditionnels de chaque village, les membres des différentes associations qui tissent un réseau de liens complexes dans la société africaine rurale traditionnelle. Les réunions qu'ils entraînent sont l'occasion de palabres interminables. Elles sont présidées par le plus ancien ou le plus respecté des participants. Chacun écoute religieusement avant d'émettre son avis, on n'interrompt pas l'orateur. Les vérités sont dites, argumentées, précisées avec patience et conviction. Les décisions sont chacune soigneusement négociées jusqu'à obtenir un consensus dans l'assemblée. La réunion se termine par une "béninoise frappée", bière locale que l'on est allé acheter au seul villageois propriétaire d'un frigo à pétrole.

Achille est chrétien, comme 80 % des béninois, mais il adhère aux rites vaudous, la religion animiste traditionnelle du pays et sait à merveille en expliquer les bases, les tabous ou les interdits, les totems familiaux. Il connaît la figuration des ancêtres sous forme de fétiches, les "asányi" qui sont toujours consultés pour prendre les grandes décisions. Surtout, il dispose d'un "cahier noir" où il inscrit les recettes magiques pour faire le bien et le mal mais les recettes ne doivent servir que pour faire le bien ou pour se défendre d'un sort. Voici quelques titres des recettes inscrites dans ce "cahier noir" : recette pour éviter les dangers, recette pour contrer les gris-gris, recette pour punir la femme qui commet l'adultère ou l'homme responsable d'adultère. Voici une recette "contre ennemi" : il faut du bois sec, du maïs grillé, des haricots grillés, creuser neuf trous, mettre dans chaque trou du maïs et des haricots grillés, mettre dessus un "so", bout de papier sur lequel est inscrit le nom de l'ennemi.

Tous les jours où il y a école, Achille descend à la rivière, hèle un piroguier pour la traverser et se rendre à son école. L'école est composée de deux bâtiments, des cases traditionnelles surélevées pour éviter les inondations de l'hivernage et qui ont été construites par les parents d'élèves.

Derrière ce directeur d'école se détache en filigrane une vraie société avec ses liens, son histoire, ses traditions, son travail, son désir de progrès et d'émancipation mais aussi sa pauvreté, son manque de moyens ; une société si différente et pourtant si proche de la nôtre, une société qui nous inspire curiosité et sympathie.